

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

2 expositions en simultané

TU DANSES ?

Cassandra Cecchella

Enna Chaton,

Valérie du Chéné,

Élise Fahey

Commissariat Valérie Mazouin

ALEA IACTA EST

(Les dès sont jetés)

Ingrid Hornef

**Exposition de Printemps,
du 9 Avril au 26 Mai 2022**

L'exposition de Printemps 2022 sera exclusivement féminine, présentant le travail d'Ingrid Hornef « Alea lacta est » et de 4 autres artistes femmes : Valérie du Chéné, Élise Fahey, Enna Chaton, Cassandra Cecchella, accompagnées d'une commissaire d'exposition, Valérie Mazouin, et intitulant cette 2ème exposition « tu dances ? ».

Elles ont à leur disposition une très grande partie de l'espace du LAC.

Dans la première salle du bas, Ingrid Hornef, artiste Allemande, présente plusieurs séries de peintures et a créé une installation in situ. Alors qu'elle proposera un parcours de son travail en noir et blanc au LAC, une collaboration sera menée avec la Galerie LATUVU à Bages qui présentera en simultané un parcours en rouge et noir.



Vue générale du travail d'Ingrid Hornef au LAC

Les 4 autres artistes, Enna Chaton, Valérie Du Chéné, Cassandra Cecchella et Élise Fahey originaires d'Occitanie occupent la 2ème salle du rez de chaussée et une grande partie de l'étage, chacune ayant son propre espace. Valérie Mazouin, directrice de la chapelle Saint-Jacques à Saint Gaudens sera commissaire de l'exposition et proposera une petite publication en partenariat avec la chapelle St Jacques.



Vue du travail de Valérie Du Chéné



Vue du travail d'Élise Fahey



Vue du travail de Cassandre Cecchella



Vue du travail d'Enna Chaton

INGRID HORNEF

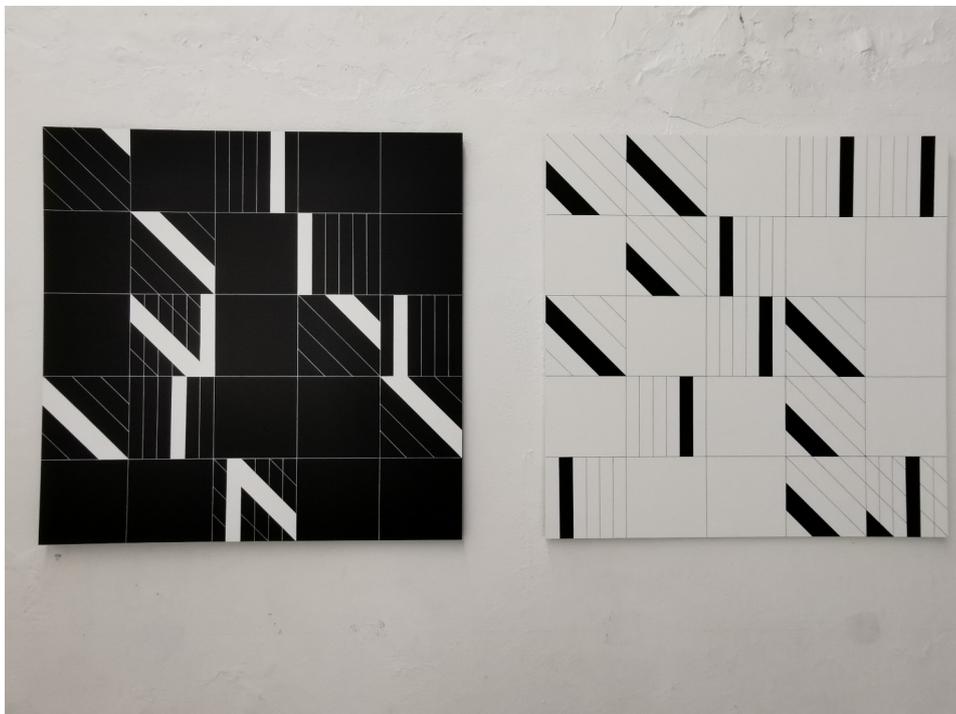
Ingrid Hornef est née en 1940 à Friedberg. Elle vit et travaille en Allemagne. C'est une artiste **minimaliste** appartenant au mouvement **art concret**.

Minimalisme et Art concret

Le minimalisme (ou *art minimal*) est un courant de l'art contemporain apparu au début des années 60 qui fait sienne la maxime d'un des grands représentants du Bauhaus, Mies Van der Rohe :

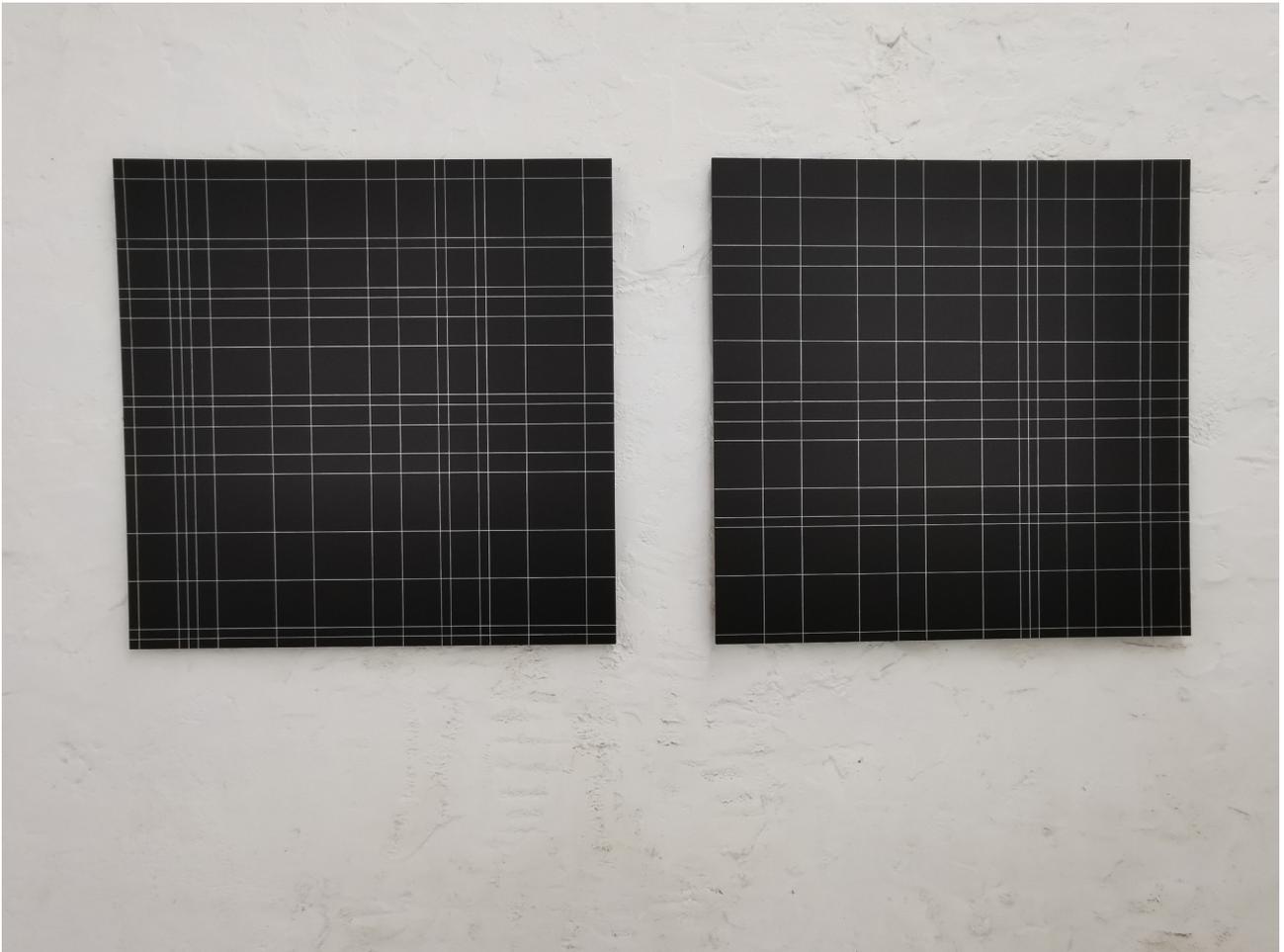
« **less is more** », l'amélioration d'une œuvre se faisant par soustraction. Les artistes du minimalisme privilégient le dépouillement formel, la réductionnisme et la neutralité.

La simplicité est primordiale et il n'existe aucune représentation subjective derrière le minimalisme ; il est dénué de toute symbolique et ne cherche à jouer que sur les formes et les couleurs en évitant l'émotion au sens littéral du terme : un art dénué de sentiment.



Ingrid Hornef, sans titre

Dans son travail pictural, Ingrid Hornef s'exprime dans **une économie de moyen** : très peu de matière, la touche du pinceau s'efface, et nous sommes souvent face à des aplats, ou des lignes tracées à la règle. Il y a très peu de couleur (essentiellement du blanc, du noir et du rouge), et des formes ou lignes simples et souvent géométriques comme le carré ou le rectangle. Son support n'est pas la toile, mais le bois ou le panneau MDF (médium).



Ingrid Hornef « sans titre »

Pourtant malgré ces moyens réduits, **son travail est visuellement très fort et joue avec l'espace du musée.**

Ingrid Hornef appartient au mouvement de l'art concret, mouvement revendiquant l'objectivité et l'autonomie de son langage plastique en dehors de toute référence à la réalité du monde extérieur.

S'opposant à l'art figuratif tout autant qu'à l'art abstrait, l'art concret rompt avec les processus d'abstraction progressive des aspects du monde réel, construisant son langage sur une utilisation exclusive des éléments plastiques (formes, surfaces, couleurs) pour servir un principe géométrique clair.

La démarche concrète affirme que la peinture est une création de l'esprit : les moyens de la peinture doivent être réduits à l'essentiel, la technique et la forme maîtrisées dans un souci de clarté totale. Cette démarche s'inscrit parfaitement dans les tendances rationalistes et l'esprit scientifique qui apparaissent dans l'entre-deux-guerres et se manifestent alors dans tous les domaines.

Van Doesburg donne le manifeste pictural de l'art concret avec la *Composition arithmétique* (1930), œuvre abstraite géométrique dont toute la composition est régie par des rapports logiques et des structures déductives.

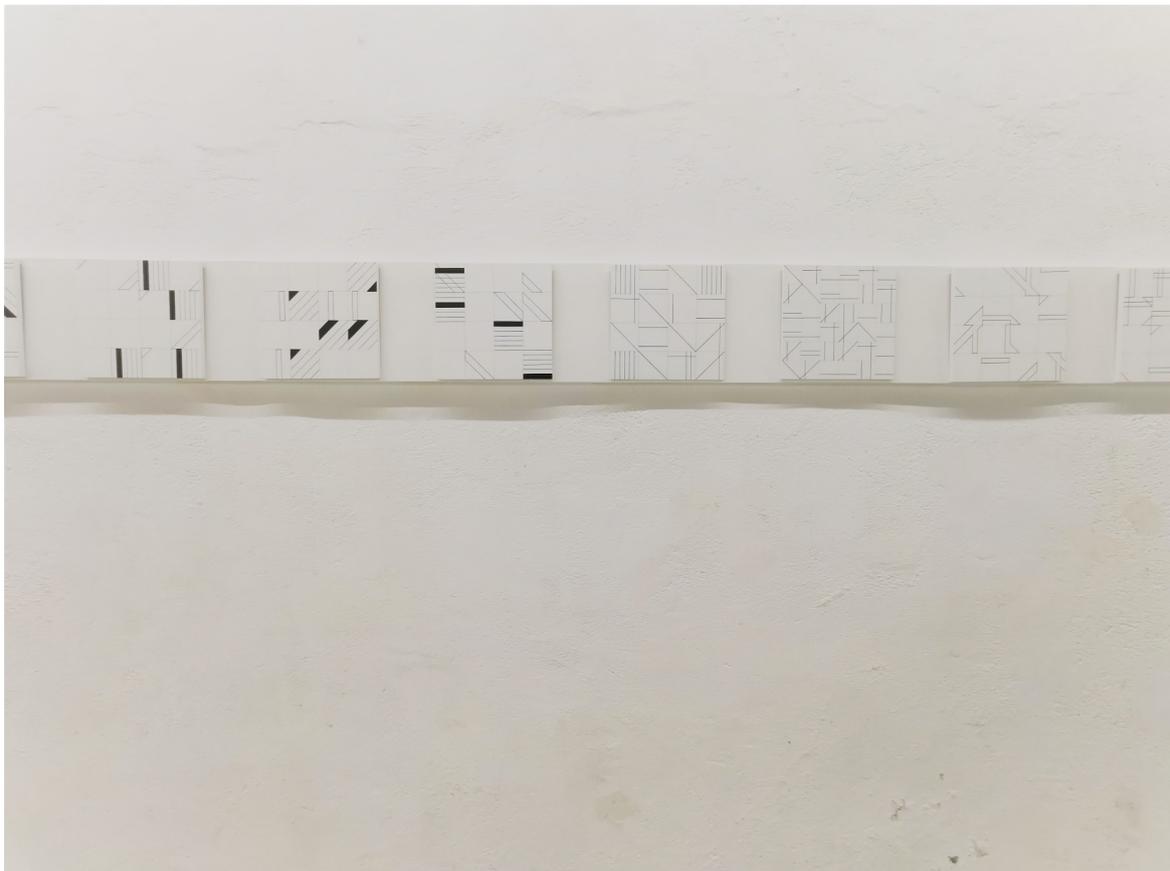
"Peinture concrète et non abstraite parce que rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface." (Theo Van Doesburg)



Ingrid Hornef , plusieurs tableaux « objets»

Sur un grand mur, l'artiste choisit de réaliser une longue ligne en juxtaposant plusieurs tableaux de petits formats carrés. Ici elle n'utilisera que du noir et blanc en proposant un accrochage qui ira du noir au blanc presque monochrome d'un bout à l'autre mais jouant ensuite sur des lignes verticales, horizontales et diagonales qui donneront du rythme à l'ensemble. Comme chez Kandinsky, une relation **synesthésique** se noue (la synesthésie correspond à un trouble de la perception des sensations, à travers lequel le sujet associe deux ou plusieurs sens à partir d'un seul). L'ensemble peut ainsi faire penser à une partition de musique allant du bruit au silence, du plein au vide, à l'effacement, en passant par tout un tas de notes visuelles que seraient les lignes proposées. Pourtant, l'artiste n'est pas décisionnaire de ses compositions. Elle s'impose une règle régie par le hasard.

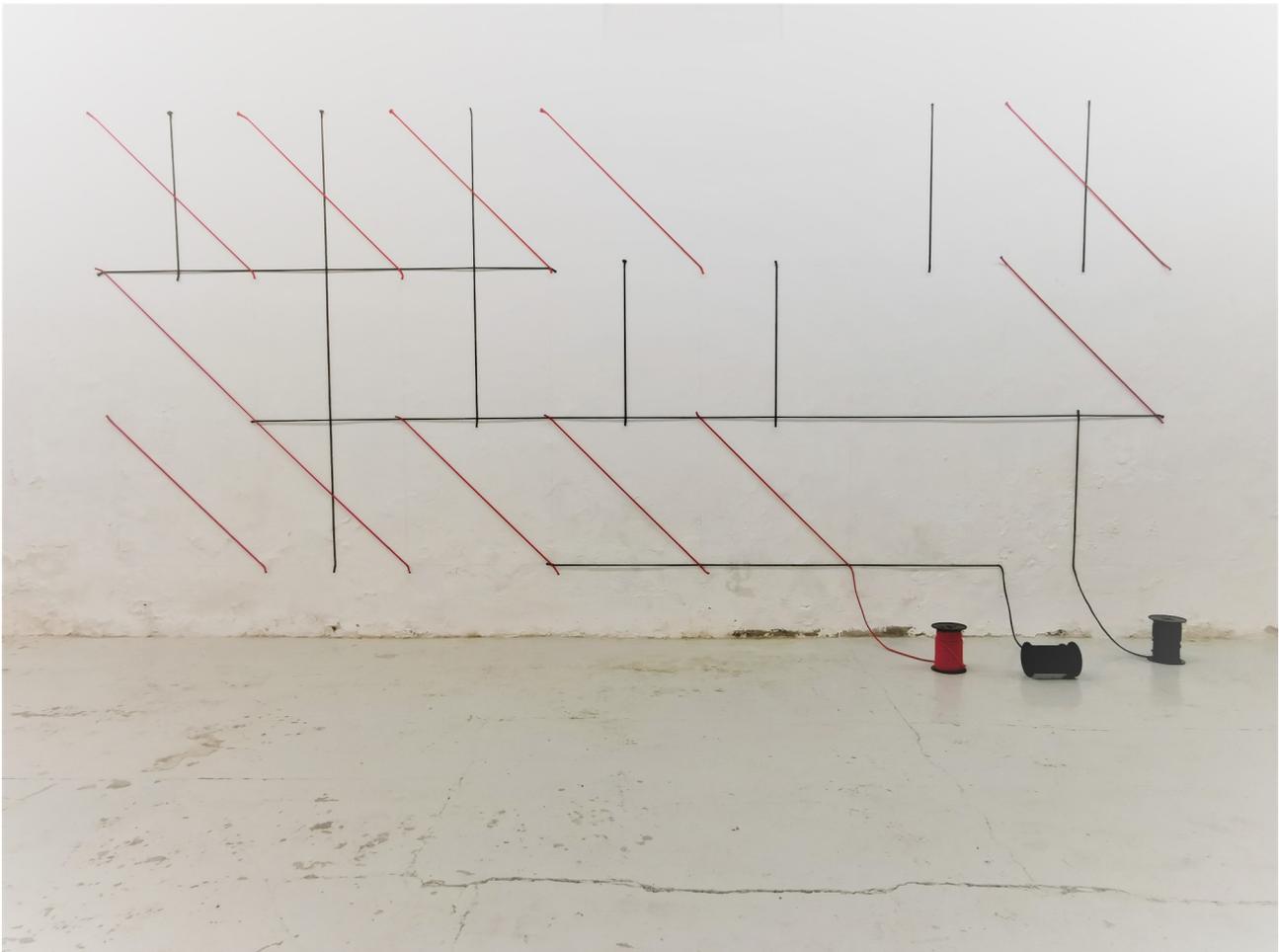
Toutes les conditions sont réunies pour régénérer la création à chaque nouvelle série. Comme l'a dit Mallarmé dans son poème « *un coup de dès n'abolira jamais le hasard* » !!!



Ingrid Hornef

Si le hasard est une règle que s'impose l'artiste dans le processus de création, l'accrochage est quant à lui un choix de l'artiste. Elle réalisera également une installation qui occupera un mur et une partie

du sol et jouant avec des cordes noires et blanches et ajoutant ici du rouge comme pour établir un lien avec l'exposition partenaire de Bages à la galerie Latuvu.



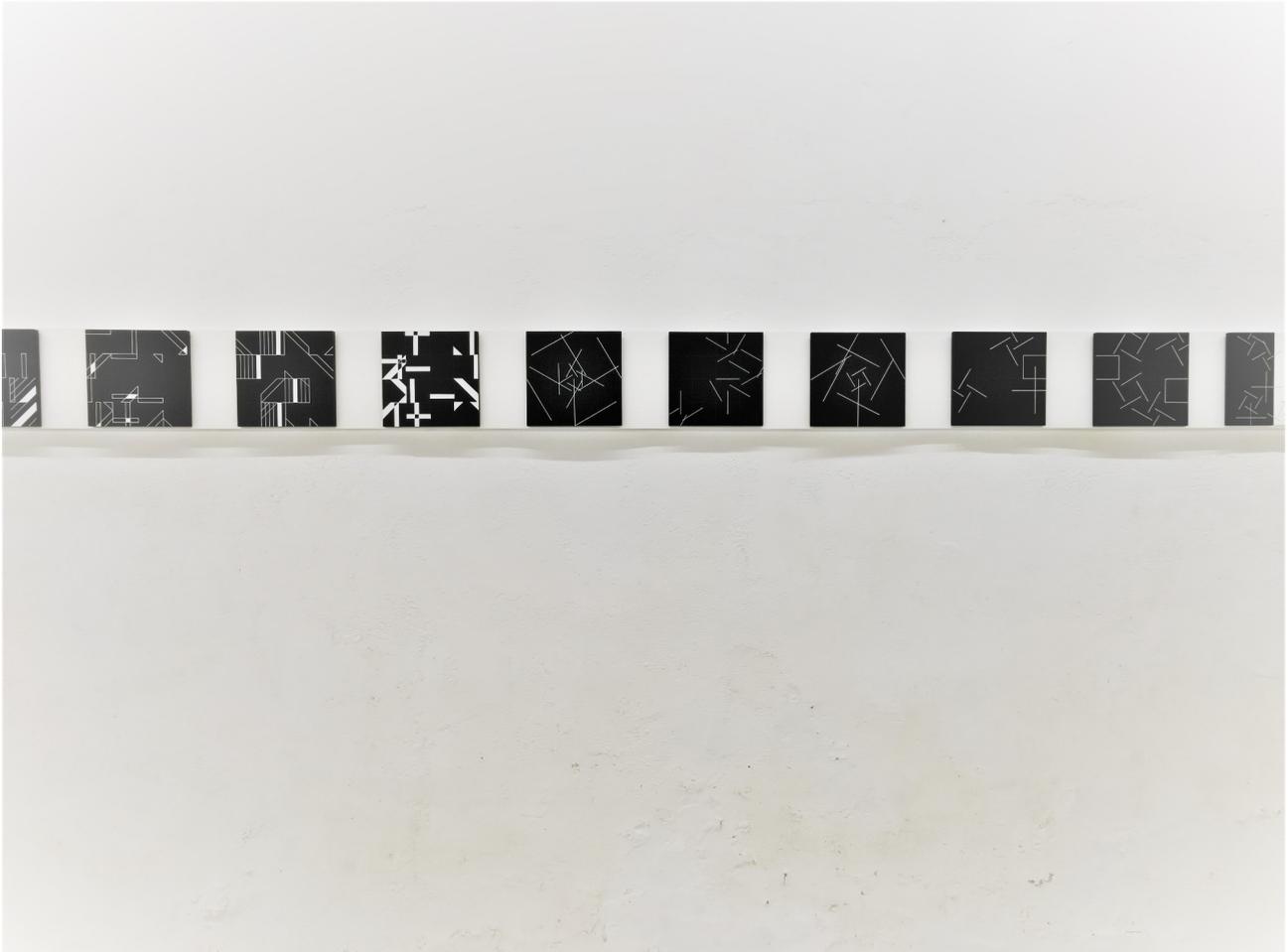
Ingrid Hornef, installation au LAC

Le hasard comme règle

Ingrid Hornef, décide de faire intervenir le hasard , cet élément involontaire, imprévisible. Depuis 2002 environ, **le hasard est devenu un facteur déterminant de sa démarche artistique.** Depuis, son attention se concentre sur les dispositifs dans lesquels les choix qui déterminent la composition ne sont plus faits par elle, mais par le hasard. Cela veut dire qu'au sein de cadres préalablement fixés d'un agencement géométrique déterminé, elle confère le rôle d'impulseur au hasard. Comme générateur de hasard, elle utilise aujourd'hui encore des dés. Selon le résultat du dès, la composition se construit et donne un tracé et des figures différentes. L'espace de la feuille

devient numérique au sens 1^{er} c'est à dire qu'il apparaît comme le support d'un concept mathématique, numéroté mais n'en porte pas de trace visible.

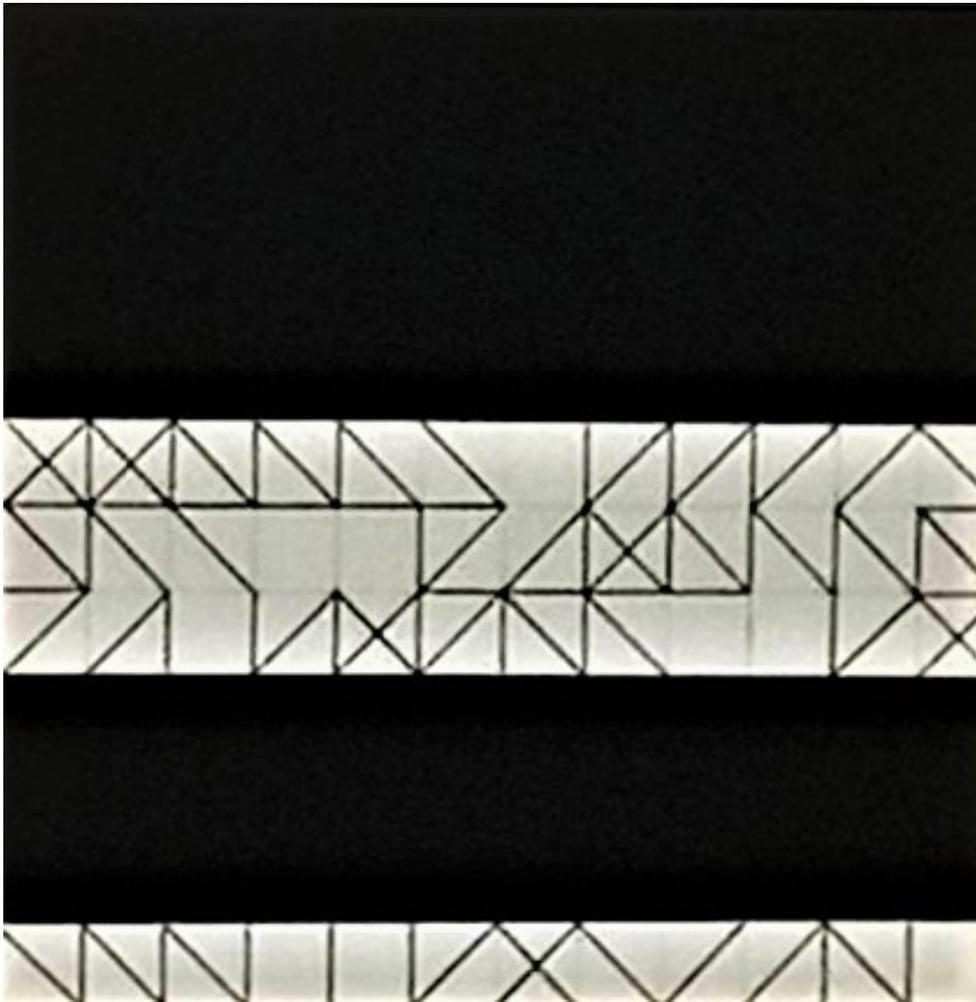
La précision de l'exécution et la clarté de la composition suggère un concept calculé que le spectateur tente toutefois en vain de décrypter.



Ingrid Hornef

Depuis que le hasard a été « découvert » en tant que procédé artistique , le « principe du hasard » est devenu un procédé d'innovation majeur dans l'art du XXe siècle. Si l'on sait que Léonard de Vinci recommandait à ses élèves de chercher leur inspiration dans les crépis effrités et les formes nuageuses, si au cours des siècles suivant , certains artistes ont intégré dans leur œuvre (voire provoqué) des hasards survenus en cours de création, l'utilisation systématique de procédés relevant du hasard ne remonte qu'au début du XXe siècle, vers 1915 avec Duchamp et les dadaïstes zurichois notamment. Une anecdote révèle d'ailleurs qu' après avoir négligemment jeté par terre un dessin qu'il jugeait raté, Hans Arp s'aperçut soudain que l'arrangement des bouts de papier présentait exactement la fraîcheur et la vitalité qu'il avait tenté en vain d'atteindre !

L'introduction du hasard dans l'art peut-être comparée à une porte s'ouvrant sur la liberté. Le vocabulaire formel dont dispose l'artiste devient désormais inépuisable en n'englobant pas seulement la nature, mais toutes les autres manifestations de la vie.



Ingrid Hornef « objet »

L'artiste se réfère elle-même à la citation de Jean Arp, qui voyait dans le hasard un « *cadeau des Muses* », et d'autre part à l'expression « *alea iacta est* » (titre de l'exposition) que Jules César aurait prononcé en franchissant le Rubicon en 49 av J-C, déclenchant ainsi une guerre. Le cadre référentiel ainsi défini par l'artiste revêt deux aspects : d'une part le facteur fatidique, inéluctable, propre au hasard, d'autre part la chance inopinée ainsi reçue en partage. Il éclaire le fait que le hasard recèle les deux aspects et met en évidence la dualité de notre être.

Propositions pédagogiques :

Maternelle, cycle 1

Mathématiques et arts plastiques

Proposition : Le grand tirage au sort !!!

Dans un chapeau, les élèves tireront au sort :

- 1) Un chiffre pour le nombre de figures à tirer au sort
- 2) Une à 10 figures (selon le chiffre tiré au sort juste avant) de forme simple : carré, rectangle, triangle, croix, losange, cercle... que les élèves auront peintes de différentes couleurs et découpées au préalable.
- 3) 1 couleur (rouge, orange, jaune, vert, bleu, violet, noir, blanc...) : pour le fond

Consigne : Tracer et peindre au rouleau plusieurs figures de formes simples et de différentes couleurs que vous découperez puis réaliser une composition en respectant les contraintes données par le tirage au sort (coller le bon nombre de figures et respecter la couleur pour le fond). Une liberté sera permise dans le positionnement des figures (possibilité de superposer, de juxtaposer, de sortir du cadre) et dans le format du support (plus ou moins grand selon le nombre de figures à coller).

Éléments du programme travaillés :

Mathématiques : les formes géométriques, travail de tracé à la règle.

Arts plastiques : Travail d'organisation de formes dans l'espace, de la couleur .

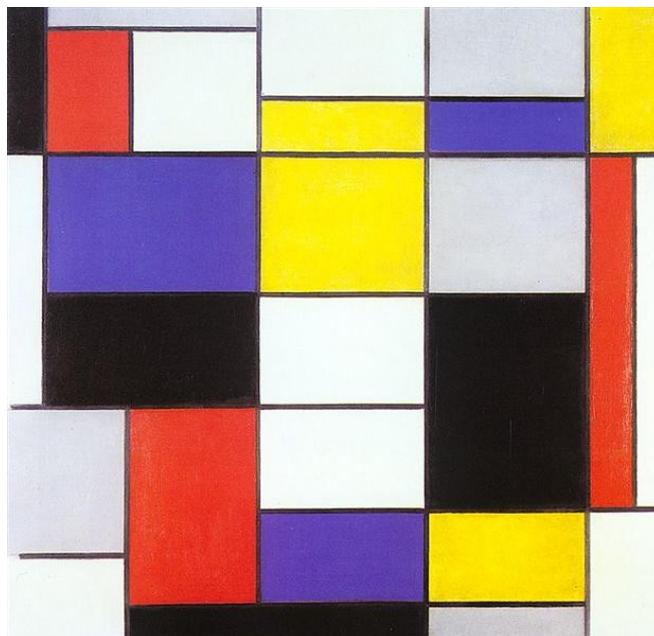
Compétences : Être capable de reconnaître et nommer les différentes formes géométriques, de les tracer en développant une motricité fine par la précision du tracé à la règle. Expérimenter la peinture en aplat , travailler la notion de composition et d'organisation.

Références : Malévitch, Kandinsky, Mondrian

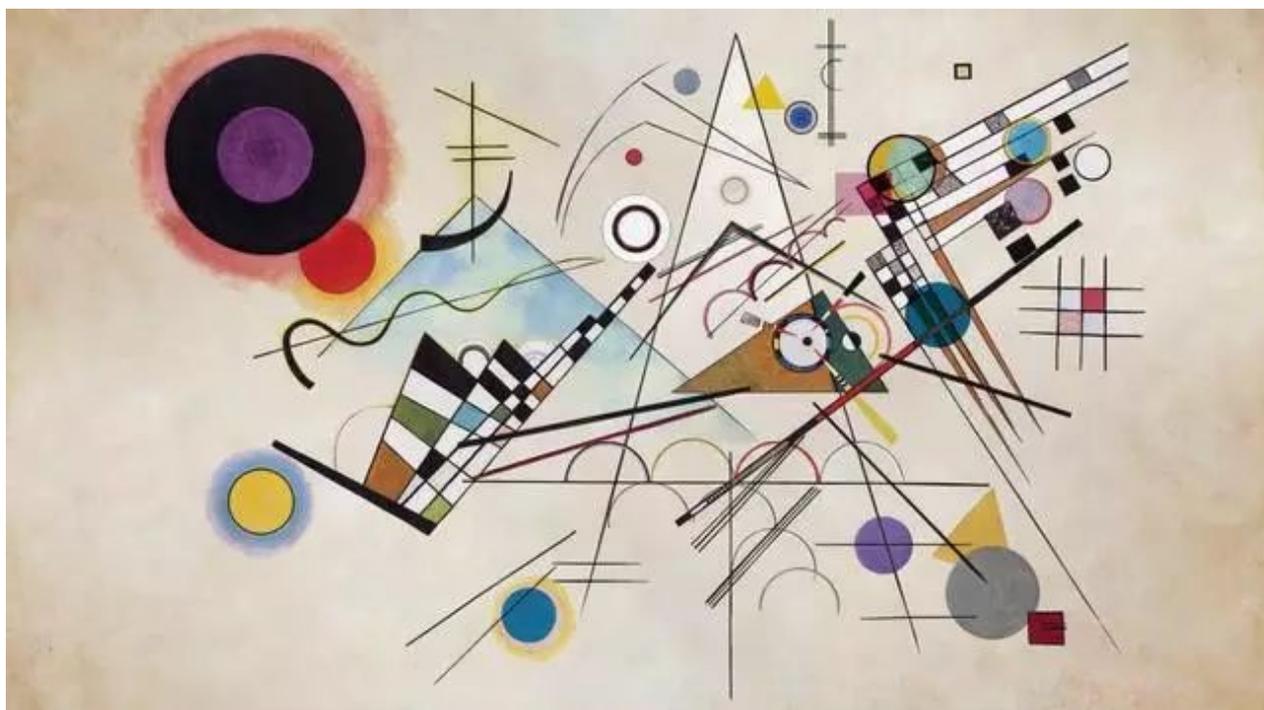


Kasimir Malévitch, 1915

« Réalité peinte d'un joueur de football. Masses colorées dans la 4e dimension »



Mondrian, « composition A », 1923



Kandinsky « composition 8 » 1923

Cycle 4,

3ème

Musique et arts plastiques

Proposition : « Synesthésie »

Consigne : A partir du travail d'Ingrid Hornef, réalisez par groupe de 2 une composition sonore qui nous fera prendre conscience des silences, du rythme, et d'un système aléatoire contrôlé.

Les compositions seront enregistrées puis des classes qui n'auront pas vu l'exposition au LAC en écouteront une sélection et devront réaliser une composition visuelle qui retranscrira le langage sonore en langage formel.

Contrainte en musique et en arts plastiques : Se servir de l'aléatoire pour la composition sonore et le travail plastique en cherchant à le contrôler. Être capable de justifier ses choix.

Éléments du programme travaillés :

Musique :- Domaine de la dynamique : Son / bruit , intensité du son et intensité du geste , évolution progressive de l'intensité (crescendo, decrescendo), intensité stable ou contrastée, accentuation, densité du son (de une à plusieurs sources sonores jouant les mêmes sons)

- Domaine du temps et du rythme : pulsation, tempo,décalage...

Arts plastiques : l'œuvre, l'espace, l'auteur , le spectateur : la relation du corps à la production artistique (les sens), l'implication du corps de l'auteur

-la lisibilité du processus de production et de son déploiement dans le temps et dans l'espace

Compétences : réaliser un projet musical créatif, explorer, imaginer , créer de nouveaux sons, expérimenter l'aléatoire dans une composition sonore et visuelle. Trouver des équivalences entre le sonore et le visuel.

Références :

Musique concrète :

Pierre Schaeffer « étude aux chemins de fer »,1948

Pierre Henry « variations for a door and a sigh » 1968

Holland Hopson « Z from the ABCD », 1998



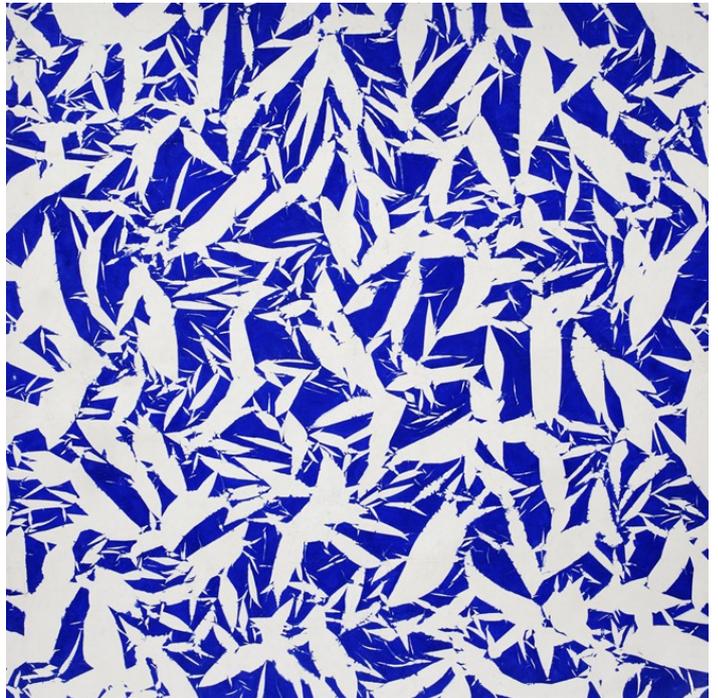
Kandinsky
« Rouge, jaune, bleu » 1925



Marcel Duchamp
Stoppages-étalon, « hasard en conserve »
Détail des 3 caissons, 1913-1914/1964



Hans Arp , Collage, les lois de la chance, 1917



Hantai, étude, 1969

Lycée , Cycle Terminal, classe de 1ère

Lettres et Arts plastiques

Proposition : « Contrainte créative »

« *Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense !* » Baudelaire 1860

« *L'art naît de contrainte, vit de lutte et meurt de liberté* » André Gide 1911

A réaliser en Lettre et en Arts plastiques :

Consigne : Imposez vous une contrainte qui permettra à votre démarche de s'ouvrir à de nouvelles formes de créativité.

En lettre : Rédiger un texte, poétique, littéraire ou autre.

En arts plastiques : Toutes techniques possibles (photographie, vidéo, dessin, peinture...)

Éléments du programme travaillés :

Arts plastiques : L'œuvre : Le chemin de l'œuvre (processus global , réflexion sur les choix plastiques qui servent un projet esthétique)

Lettre : La poésie du 21ème siècle

Compétences :

Être capable de s'imposer une contrainte afin de renouveler sa pratique et de se surprendre.

Références :

Georges Perec « la disparition » 1969 (roman sans E)

Raymond Queneau « l'oulipe »

Vito Acconci

Roman Opalka

Claude Viallat



Opalka « Self portrait » , 1965/2011



Claude Viallat "2009/371", 2009

Lycée, Cycle Terminal

Philosophie

Proposition : Le hasard fait-il bien les choses ?

TU DANSES ?

4 artistes, Valérie du Chéné, Elise Fahey, Enna Chaton et Cassandre Cecchella, une commissaire, Valérie Mazouin présentent au LAC de Sigean l'exposition « tu dances ? » .

Valérie Du Chéné est à l'origine du projet et a invité ces 3 artistes qu'elle connaît bien ainsi que Valérie Mazouin la commissaire d'exposition à proposer une exposition inédite à Layla Moget, directrice du LAC.

Partage de l'espace / Espace de partage

Les 4 artistes occupent une grande partie du LAC. A l'origine , il était question de réaliser un accrochage qui aurait mélangé l'ensemble des œuvres. Finalement le choix s'est porté sur l'occupation d'une salle par artiste. Chacune a donc son espace mais plusieurs éléments permettent de créer du lien entre elles . C'est parfois un point de vue qui permet d'avoir une vue à la fois sur des œuvres de Valérie du Chéné, d'Élise Fahey et de Cassandre Cecchella (à l'étage).



A gauche, une œuvre de Cassandre Cecchella
« mes guerriers, Zoé »2021

/ à droite une œuvre d'Elise Fahey
« lézard »2019

C'est parfois le son qui nous englobe et établit une connexion entre le tout. La vidéo de Valérie Du Chéné intitulée « le ton monte » montrant un arbre dans un paysage au ciel bleu éclatant diffuse le son du vent créant une atmosphère apaisante. Lorsque le spectateur poursuit son parcours avec les œuvres de Cassandra Cecchella et d'Élise Fahey le son résonne et se lie aux tableaux, personnages dans des paysages ou aire d'autoroute désertique chez Cassandra, paysages secs et minéraux du désert Américain chez Élise.



Valérie Du Chéné, vidéo « le ton monte », 2022



Cassandra Cecchella, série « ça se mange comme des bonbons » 2022

Cassandra Cecchella « mes guerriers, Dalila » 2021





Elise Fahey « desert Laundry, H/T »2022



Elise Fahey « scorpion »2021

Le LAC crée les conditions de ce partage du sensible. Les 4 artistes partagent leur travail entre elles, tissent des liens, poursuivent la relation forte qu'est la leur.

Cette exposition fait état d'une conversation en discontinue et guidée par des visites d'ateliers par Valérie Mazouin, directrice du centre d'art la Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens. Elle souhaite que les 4 artistes exposent des œuvres peu montrées et fassent état d'un travail de recherche plastique, comme une transposition d'une partie de l'atelier au LAC « *lieu secret, un peu à l'écart, à l'intensité fantasmée... Avec certitude, il est, je crois, la place d'un coin de rencontres, d'une projection lumineuse d'ombres mouvantes que fabriquent strates et récits ... puis, tourner le regard vers vous quatre pour fondre nos échanges au plus près du lieu ... Les voix, les paroles, les œuvres à Sigean au plus proche de la création, laissent le murmure de la collection s'inscrire en continue.* » (Valérie Mazouin)

Cette proposition, Valérie Mazouin la souhaite marquée de ces densités remarquables, d'une obstination à convoquer l'habitude d'aimer « *Essemer un autre murmure au plus près de celui de l'esprit des lieux* ». Pour la commissaire, il s'agit de trouver le moyen d'organiser et partager l'espace entre les gens. C'est comprendre qu'en un même espace, il sera possible avec rigueur et connivence, de produire un cheminement libre, commun. « *Tu dances, c'est le désir de l'autre* ». Une invitation à un parcours dans l'intimité des œuvres et du lieu.

L'expression de l'intime

Qu'il s'agisse d'Enna Chaton, de Cassandre Cecchella, d'Elise Fahey ou de Valérie Duchéné, toutes nous font entrer dans **l'intimité de leur quotidien** .

Enna Chaton a récemment changé de pratique en renonçant à la photographie et la vidéo pour se consacrer à la peinture et au dessin. Ce médium lui permet de mieux se **connecter au présent** « *Tracer des lignes, des formes, poser des masses, des couleurs, je cherche à donner à voir , à traduire la personne ou le lieu que j'observe. A l'atelier comme dans le paysage, je me rends compte de l'importance d'un regard familier avec le modèle ou le lieu. La relation à l'autre, l'intimité d'un espace, d'une courbe, la mémoire d'une forme, d'un lieu déjà parcouru et regardé...le sensible prend le dessus : le présent de l'apparition, l'instant ou la couleur posée s'affronte avec le motif et sa présence, là, le corps l'emporte sur le mental* »



Enna Chaton « Alice endormie ou à l'écart » 2021

Depuis les années 1990, Enna Chaton s'intéresse à la nudité mise en situation. Ses parents ont été ses 1^{ers} modèles « *des corps familiers placés dans des lieux domestiques.* » Posant nus, face et avec elle, elle dévoile une part de leur intimité. Montrer le corps de ses parents sans tabou ni pudeur provoquait une subversion douce . Peu à peu, elle s'est adressée à d'autres personnes, sa famille d'abord, puis des proches, et enfin, des inconnus , « *le corps commun* ». Au Lac, le corps nu de son compagnon , Cédric Torne est aussi dévoilé sur plusieurs œuvres (lui aussi a déjà exposé au Lac) . Certains dessins d'Enna présentés en même temps, à Nullepart à Estarac pour une exposition

collective intitulée « érotiques » ont été réalisés pendant l'acte sexuel même. Entre les deux amoureux , un petit jeu de selfie lors de baisers langoureux s'est installé.



Enna Chaton « Marie, Sète »2022



Enna Chaton "avec toi; le baiser" 2022

La photographie inspire la peinture et le cadrage en gros plan nous rappelle le lien étroit entre les 2 médiums. Plusieurs de ses peintures jouent aussi sur des cadrages coupés .

Une vidéo est aussi diffusée dans la salle. Intitulée « empreinte » , elle nous montre Enna Chaton accomplissant une action de dessin nue dans la mer (baie des Paulilles). Là encore le son, celui des éléments, le bruissement des vagues, le vent accompagne le spectateur dans sa visite et lui apporte apaisement, un retour à une sorte d' état 1^{er} , retour aux origines.



Enna Chaton « empreinte 4 », baie des Paulilles, 2019

Chez Valérie Du Chéné, la place de l'intime est aussi importante puisque dans sa démarche, la collecte d'histoires orales est au centre de son processus. En 2006, elle a par exemple mené un projet intitulé « *bureau des ex-voto* » dans un centre d'art associé à un hôpital psychiatrique où les visiteurs lui racontent un événement marquant de leur vie. Aussi, avec le projet « *en mains propres* » elle intervient dans une prison où elle mène des entretiens avec des détenus. Toutes ces rencontres et ces paroles forment la matière première d'œuvres qu'elle réalisera par la suite.

La série des « *apparitions* » présentée au LAC est un ensemble de dessins réalisés il y a plusieurs années et laissés de côté dans l'atelier. N'étant pas satisfaite de son travail, l'artiste les avait laissés en dormance. Elle leur a finalement donné une nouvelle vie en les reprenant après un long repos du regard. Elle a alors choisi de les recouvrir partiellement en jouant sur plusieurs niveaux de transparence. Ainsi, selon le nombre de couches de peinture apposées en aplat pour cacher le dessin sous-jacent, les formes se distinguent plus ou moins bien. Les dessins représentent des personnages stylisés, dessinés de manière très simple, presque d'un seul trait. Les figures semblent rechercher une communication corporelle de proximité entre lutte, danse, embrassade... Le contact est privilégié créant parfois des conglomérats, plus rarement des être isolés et comme dans l'attente d'un rapprochement imminent. Nous entrons dans l'intimité de ces personnages qui nous amène dans une forme de « scène de genre » renouvelée.



Valérie Du Chéné « apparition », 2021/2022

Chez Cassandre Cecchella, on retrouve l'intimité de l'entourage, famille, amis dans le choix des modèles. Ses peintures parlent de promenade, de rencontre, mais aussi de traversées, de voyages.

« Je vais peindre des bords d'autoroute tels des paysages contemporains qui ne sont utiles qu'au déplacement aux yeux des utilisateurs et pourtant révélateurs de paysage unique. Je vais peindre des paysages de voyages tels des prélèvements d'un décor insaisissable. Je reviens sur des photos de famille où je ne garde que les personnages, dénués de fond, comme pour les rencontrer, à nouveau, dans un face à face, une dualité. »

Pour Cassandre, le terme rencontre est important : rencontre entre une réalité et une représentation, un passé et un présent, une forme et un fond, un sujet et un décor, du figuratif et de l'abstrait, un corps et une matière...



Cassandra Cecchella « mes guerriers, Vincent »2021



« Ça se mange comme des bonbons »2021

« Souvenirs d'enfance, paysages et portraits obéissent assurément à une double nécessité de compacité et de légèreté, de flexibilité et de résistance. Intensément présents, ces motifs occupent une place, vivifiée par un mixte de réel et d'imaginaire, qui détermine leur champ d'existence dans lequel ils se prêtent volontiers à la pluralité des supports, des formats, des techniques, des expérimentations et des protocoles. »

Didier Arnaudet

Quant à Élise Fahey, c'est le lieu qu'elle choisit pour vivre qui est essentiel. Elle a passé plus de 6 ans aux états-unis et toutes les œuvres présentées au LAC ont été produites en Californie entre 2018 et 2021. Elle observe et détourne le paysage pour ouvrir à une relecture des espaces par les sentiments.

Pour Valérie Mazouin, Élise « vit des temps clairs puis plus assombrés, des effacements, des étonnements que la peinture, les craies sèches éprouvent en tonalités puissante ou douce pouvant aller jusqu'à la disharmonie... mais toujours en phase avec ses intimes projections. »



Elise Fahey « hello and blue », 2018

Ainsi Élise prendra pour motif l'architecture dans laquelle elle vit, la représentant sous tous ses points de vue, de l'intérieur à l'extérieur, en plan d'ensemble ou gros plan ... Les formes inhabituelles (en trapèze ou quadrilatère) des fenêtres et portes ne sont pas le fruit de son imagination mais c'est bien ce qu'elle perçoit du bâtiment. Elle ne cherche pas à en modifier les formes et assume leur étrangeté.

Ainsi, elle explique « *la peinture sollicite l'espace dans lequel elle se pense et se crée, et c'est cette relation, qui motive mon travail. Plan et ouverture se succèdent, des objets s'interposent, les sources de lumière se multiplient augmentant la température. Mes peintures traduisent une volonté de représenter les lieux dont les conditions d'accueil ont rendu possible ce travail.* »

Ici, le tableau est vidé de toute présence humaine. Parfois un insecte ou un lézard s’immisce dans la matière colorée , minuscule et perdu dans l’espace . Le vide ressenti par l’absence révèle un silence qui amplifie la recherche du moindre indice de présence humaine.



Elise Fahey « George's balcony » 2019

La couleur éloquente

Alors que chez Ingrid Horneff, il n’y a que du noir et blanc (et du rouge dans l’installation), chez nos 4 autres artistes, nous assistons à une explosion de couleur .

Enna n'hésite pas à user de couleurs vives dans ses paysages : on trouve du rouge, du jaune, rose fluo... Cette quête de la couleur lui permet de surpasser un évènement tragique qui a eu lieu dans sa vie : le décès prématuré de son frère. La couleur l'aide à voir que les choses sont belles, lumineuses, pleines d'espoir. Enna se libère du ton local. La couleur est vecteur d'émotion. Pour elle, il y a un lien fort entre la couleur et l'énergie vitale. « *Les tons foncés donnent une profondeur de pensée et une respiration, tandis que les couleurs vives sont de l'ordre du spontané et du choc. Je n'ai pas appris à peindre, je suis très instinctive, avec la couleur... peindre demande une intensité physique incroyable et une extrême présence à ce que l'on fait, ce qui donne la sensation d'être encore plus proche du réel. Je découvre la peinture comme un enfant découvre une langue, c'est magique.* » .



Enna Chaton, série de paysage sur le motif, plage de la Palme, les Angles, février 2022,
gouache, acrylique sur papier, dessin sur verre

Outre la toile et le papier, Enna utilise aussi des supports spécifiques tels que le verre (dans lequel elle va graver) ou le papier carbone, dont certains ont des couleurs très rares. Elle utilise la couleur du papier comme fond en aplat et va gratter la surface du support pour représenter les corps, souvent nus, de ses modèles. Elle est dans une recherche constante de nouvelles formes.

Valérie Du Chéné s'intéresse à la couleur et au volume qu'elle utilise pour favoriser la rencontre et la confrontation. Depuis 2017, elle réalise des films en collaboration avec Régis Pinault. Au LAC, toute une série de dessin fait justement référence au cinéma et au film « *Un ciel couleur laser rose fuchsia.* ». Ce court-métrage se présente sous la forme de 3 éléments complémentaires : le film, le scénario dessiné, les objets à supplément d'âme.

La série des bandes noires rappelle de fait l'écran de cinéma et le format 16/9ème. Au centre un aplat de couleur appelle le regard du spectateur et le happe. La juxtaposition de plusieurs peintures de cette série donne l'idée d'une route à parcourir ou d'une sorte de chronophotographie vide de motif mais pleine de couleur. Le bleu de la peinture fait écho au bleu de sa vidéo .



Valérie Du Chéné

Dans la série des apparitions, on retrouve de grandes plages d'aplats colorés . Dans le blanc du papier, des figures en mouvement sont peintes en noir et se détachent du fond . Dans la couleur, l'œil perçoit toutefois en transparence quelques personnages, qui auraient du être complètement effacés par l'artiste mais qu'elle a finalement choisi de conserver. Ils sont comme des « rescapés ». Ce recouvrement se fait en une ou plusieurs couches, jouant sur la transparence et l'opacité. Mais les noirs sont colorés, la gouache noire est mélangée avec du magenta, parfois du bleu . Cette spécificité permet à la teinte d'apparaître malgré qu'elle soit recouverte .La couleur dégorge .



Valérie Du chéné « apparition »

Cassandra Cecchella est engagée dans un travail de peinture qui questionne le rapport à la couleur et aux différents matériaux qui lui servent de support . Elle parle de son plaisir dans la recherche de teinte, son rapport à la couleur, à l'ombre et à la lumière notamment dans le jeu des motifs sur ses personnages ou les végétaux.

« je travaille la peinture de manière vive et colorée, j'aime faire ressortir la densité des couleurs à travers les aplats. J'expérimente divers supports, tels que la toile, le bois mais aussi le plexiglas pour révéler les pigments. La peinture devient donc un terrain d'expérimentation où le protocole de création et de recherche , le prétexte à peindre ont autant d'importance que la résultante. »

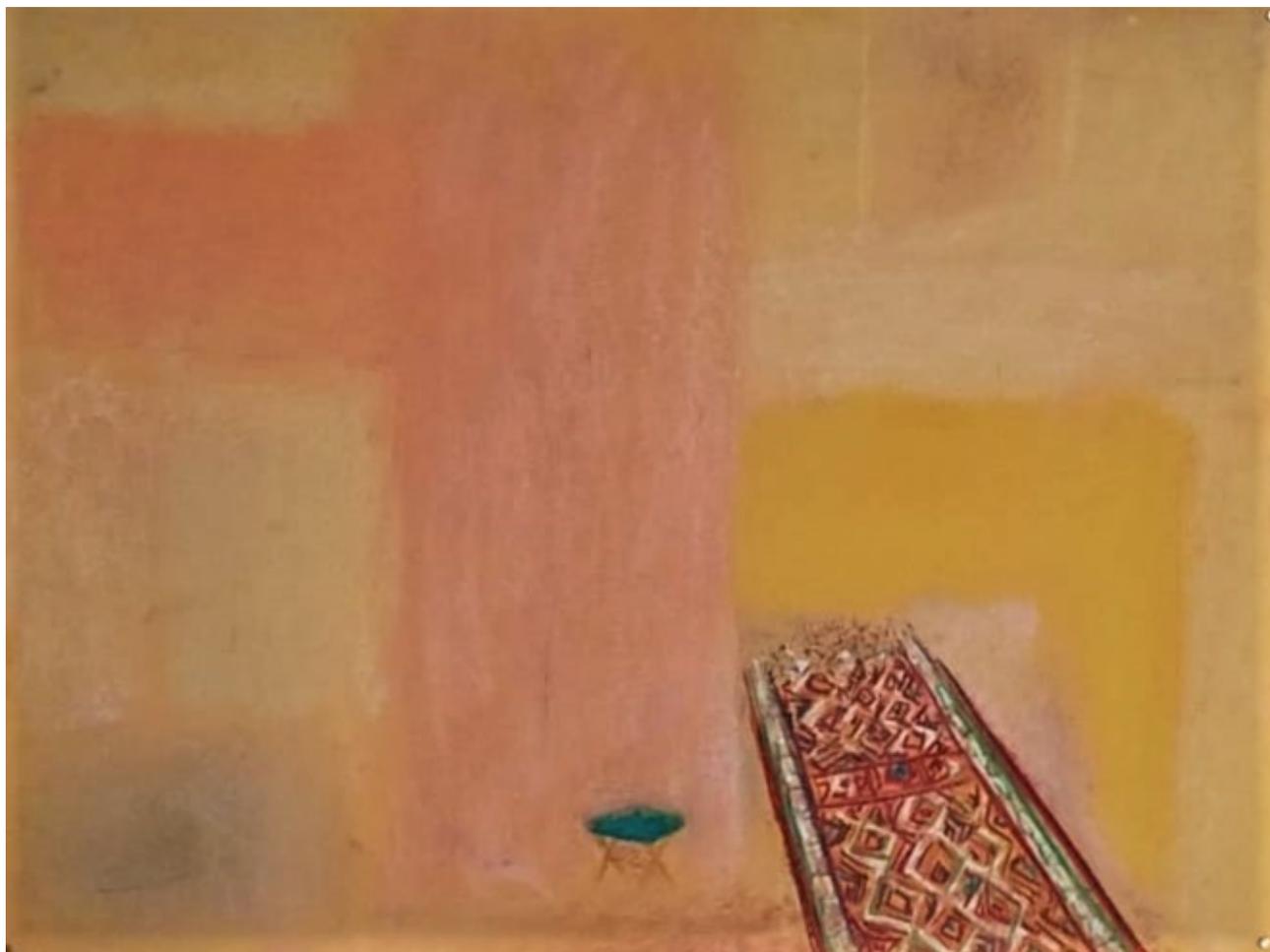


Cassandra Cecchella « série « ça se mange comme des bonbons » 2022

Élise Fahey joue avec la couleur et la matière. Lorsqu'elle peint, elle travaille la peinture à l'huile en plusieurs couches. Parfois les fonds colorés ressortent légèrement.. Les multiples couches disent la lenteur de la réalisation, les temps de séchage, permettant la réflexion sur la forme à donner .

Ses peintures comme ses dessins font vibrer la couleur. Dans ses dessins au pastel réalisés sur feuilles colorées, le spectateur est comme enveloppé dans une atmosphère onirique. La matière semble perdre de la consistance et s'évapore pour laisser place au vide. Les objets figurés ont l'air de voler, ils semblent être soumis à de nouvelles lois de la gravité et à une perspective réinventée par l'artiste, avec des effets de rabattement surprenants.

« peindre c'est aussi habiter ce que je peins , et ce jusqu'à s'asseoir dans la couleur »



Elise Fahey « Blue stool », 2018 ; « Orange Shelf » 2018, « Yellow » 2018

Propositions pédagogiques :

Cycle 2 , Cm2

Arts plastiques

Proposition : « Œuvre palimpseste »

Recouvrir pour mieux montrer !

Consigne : Dessinez, peignez ou collez mais surtout jouer sur ce qui se trouve en dessous !

Contrainte : Le recouvrement devra permettre de jouer avec ce qui se trouve derrière ! Vous pouvez aussi jouer sur la transparence et l'opacité.

Éléments du programme travaillés :

La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre : la transformation de la matière – les qualités physiques des matériaux (transparence / opacité, plans...)

Compétences :

Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux dimensions.

Références :

Francis
Picabia, *Pavonia*,
1929





Kurt Schwitters, Sans titre, 1937



Jacques Villeglé, Rue Desprez et Vercingétorix – La Femme, 1966



Banksy

Cycle 4, niveau 3ème

Arts plastiques

Proposition : « Motif carnivore »

Consigne : Réaliser un motif de tatouage qui viendra par la suite s'intégrer de manière déstructurée à une peinture représentant un paysage ou un portrait.

Contrainte : Le motif devra se répéter et pourra aussi changer d'échelle.

Éléments du programme travaillés : La représentation, images, réalité et fiction : la ressemblance : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart / les images artistiques et leur rapport à la fiction notamment la différence entre ressemblance et vraisemblance.

Compétences : Être capable de jouer sur la superposition, la répétition et les changements d'échelle.

Références :



David Sale « slang for you » 1992



Wim Delvoye « cochons tatoués » 2010



Zhang Huan « Family Tree » 2 000

D'autres pistes pédagogiques :

Cycle 4, niveau 5ème!

Arts plastiques

Proposition : « La couleur c'est la vie ! »

Consigne : En peinture, à partir des couleurs primaires, du blanc et du noir, sur le support même de votre travail, réalisez plusieurs mélanges afin de vous constituer une palette variée. Par la suite vous pourrez peindre le motif de votre choix en changeant les couleurs de la réalité (le ton local) et en conservant les mélanges de votre palette sur le support.. N'hésitez pas à confronter des couleurs inhabituelles pour surprendre le spectateur .

Contrainte : Donnez un côté énergique à votre touche et pensez à bien occuper l'espace de votre support..

Compétences : Être capable de réaliser des mélanges de couleur à partir des couleurs primaires et de les utiliser pour leur valeur expressive. Travailler sur un graphisme vif ou une touche vigoureuse.

Références aux programmes : La matérialité et l'œuvre, la transformation de la matière (matière, outils, geste)

Références : Les peintres fauves Matisse, Derain / Kandinsky / Kirchner / Andy Warhol / Basquiat



Derain « paysage à l'estaque » 1906



Kirchner, 1910



Basquiat « untitled skull » 1982

Niveau Seconde

Arts plastiques

Proposition : Mon tableau fait son cinéma !

Consigne : Avec la technique graphique ou picturale de votre choix (peinture, pastels, crayons, feutres...), vous ferez en sorte de donner un aspect cinématographique à votre travail.

Références aux programmes : Le rapport au dessin et à ses enjeux dans la création plastique actuelle .

Compétences : Être capable de puiser dans le domaine cinématographique des formes qui nourriront votre pratique du dessin.

Références : La chronophotographie (Marey), le futurisme (ex : Severini, Balla...), Marcel Duchamp « nu descendant l'escalier », Le Gac...



Jean Le Gac

Niveau Terminale

Option Cinéma

Proposition : « Ce film, n'est-ce pas un tableau ? »

Consigne : En petit groupe, réalisez une vidéo qui nous donnera l'impression d'être un tableau. Le travail du son permettra au spectateur d'entrer dans l'image.

Contrainte : Jouer sur les couleurs et la temporalité pour donner un côté hypnotique à votre travail.

Références : Nam June Paik, Bill Viola, Pipilotti Rist, Peter Webber « la jeune fille à la perle »



Bill Viola, Ascension, 2000, installation vidéo sonore

Classe de Terminale

Arts plastiques

Proposition : Immontrable !

Consigne : Représenter un évènement personnel et intime en le suggérant et surtout sans le montrer !!!

Éléments du Programme travaillés : L'œuvre : L'espace du sensible:la relation de l'œuvre au spectateur (les conditions de la perception sensible)

Compétences : être capable de jouer sur les cadrages, le hors champ, le recouvrement, la superposition...

Références : Manet « l'Olympia », Magritte, Francis Bacon, Jenny Saville, Arnulf Rainer, Nan Goldin, serrano



Magritte « les amants »1928



Arnulf Rainer, sans titre, 1973



Jenny Saville, sans titre, 2012



Serrano, série « la morgue »
rat poison suicide 2, 1992